

L'AQUACULTURE WALLONNE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE : LES INNOVATIONS POSSIBLES !



VINCENT GENNOTTE

Chargé de projets au CERER PISCICULTURE (asbl) et à l'Unité de Gestion des Ressources Aquatiques et Aquaculture de l'Université de Liège.

Il a réalisé une thèse de doctorat en biologie des poissons et il travaille dans la recherche appliquée, la formation et l'accompagnement de projets d'aquaculture tant en Wallonie qu'à l'international depuis 18 ans.

Observez-vous des impacts du changement climatique sur votre secteur ? Lesquels ?

Le paysage aquacole wallon est principalement composé de salmonicultures artisanales et ce secteur observe de plus en plus fréquemment des problèmes de manque d'eau, et d'augmentation des températures. Les fluctuations de ces facteurs environnementaux conduisent à des problèmes dans les élevages qui se matérialisent notamment par le manque de disponibilité en oxygène. Outre ceux-ci, ces facteurs impactent l'alimentation des poissons. En effet, passé une certaine température de l'ordre de 20 °C les truites cessent de s'alimenter ce qui réduit leur production. A côté de ces effets plutôt chroniques, on observe des événements extrêmes plus ponctuels comme des inondations ou des sécheresses intenses qui favorisent l'émergence de maladies ainsi que la prolifération d'algues indésirables contre lesquelles il est difficile de lutter. Ces perturbations liées au climat peuvent induire de la variabilité dans les rendements, voire causer des pertes par la mortalité de cheptels.

Enfin, on constate des effets indirects tels que des fluctuations du prix de l'aliment, ce dernier représentant un des principaux coûts de production, directement influencé par le marché mondial des matières premières qui

dépend des rendements agricoles et halieutiques (production des pêches).

Depuis combien de temps ?

A l'occasion d'expertises récentes réalisées sur des sites de production piscicole en Wallonie, alimentés en eau souterraine mais également en eau de surface, on a analysé des données de débits et de niveaux d'eau dans les nappes et mis en évidence une diminution des valeurs minimales depuis une trentaine d'années, dates de disponibilité des premiers relevés.



Quels sont les défis pour votre secteur en raison du changement climatique ?

Il faut permettre l'adaptation des petites productions locales face aux nouvelles conditions biologiques et environnementales. Notamment par rapport aux espèces élevées et aux techniques d'élevage conduisant à une meilleure valorisation de l'eau par des techniques de recirculation.

Il y a une nécessité de réduire les impacts dans la production et



l'approvisionnement des produits aquacoles. D'une part en relocalisant la production, qui est actuellement majoritairement importée, et d'autre part en développant des aliments à base de matières premières à faible empreinte environnementale afin de réduire la dépendance vis-à-vis des protéines d'origine animale.

Pour arriver à ces objectifs, une des solutions est d'orienter la production vers des espèces à niveau trophique plus faible. Cela consiste à remplacer des espèces piscicoles à régime alimentaire carnivore telles que le saumon par des espèces à régime alimentaire omnivore voire herbivore telles que la carpe ou le tilapia.

Quelle(s) solution(s) mettez-vous en place ?

Au niveau européen, différents projets comme CLIMEFISH ou CERES évaluent l'impact du réchauffement climatique sur les productions piscicoles et les solutions à mettre en œuvre. A notre niveau, premièrement nous travaillons sur l'analyse des cycles de vie afin de relever les points noirs et les leviers d'action pour réduire les impacts des modèles de production. Deuxièmement, nous développons de nouveaux modes d'élevages basés sur les principes de l'économie circulaire tels que l'aquaponie qui permet une meilleure valorisation des ressources en intégrant la production de poissons

à la culture de plantes. De manière plus large, nous développons des **systèmes de productions recirculés** moins dépendant des conditions environnementales mais qui présentent une grosse dépendance énergétique qui doit être solutionnée.

Le changement climatique vous offre-t-il de nouvelles opportunités ?

Au niveau de la recherche et de la production, l'élevage de nouvelles espèces mieux adaptées aux conditions environnementales changeantes et le développement de systèmes d'élevage plus résilients avec un faible impact environnemental présentent un grand intérêt.

En quoi l'agriculture et notamment l'aquaculture est une solution pour lutter contre le changement climatique ?

L'agriculture dont fait partie l'aquaculture est responsable d'émission de gaz à effet de serre et elle a donc le pouvoir d'agir pour les réduire. L'aquaculture constitue déjà une solution pour fournir des protéines à moindre impact environnemental car la production de poissons présente une empreinte deux fois plus faible en termes de réchauffement climatique que la production porcine et dix fois plus faible que la production bovine.

GLOSSAIRE POUR UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION

- Le niveau trophique d'un organisme est la position qu'il occupe au sein de la chaîne alimentaire.
- La production recirculée : système d'élevage basé sur la recirculation de l'eau, dont l'avantage est d'être moins dépendant du milieu naturel. En effet dans un élevage classique, l'eau est prélevée dans le milieu.

Pensez-vous que les citoyens soient assez informés des efforts que fait l'agriculture et plus particulièrement le secteur aquacole par rapport au changement climatique ?

Ils sont malheureusement surtout informés des impacts négatifs mais pas du rôle essentiel qu'ils ont à jouer en tant que consommateurs. On constate de plus en plus une méconnaissance du grand public sur les espèces de poissons, leurs origines et leurs modes de production.

Selon vous, que reste-t-il encore à faire ?

La filière aquacole wallonne est un secteur en difficulté qui a donc besoin de soutien politique et économique. Il y a une nécessité à le rendre attractif pour de nouveaux acteurs et en particulier les jeunes sensibilisés aux enjeux du changement climatique. Ceci doit passer par le développement de la production locale, la limitation des importations qui augmentent le transport et introduisent sur le marché des produits qui ne respectent pas les mêmes normes sanitaires, environnementales et sociales.